

C'est la justification des avertissements des Papes : " La liberté de tout écrire, de tout prêcher, engendre nécessairement la *perdition* de la foi et des mœurs. "

LE SAUCISSON (1)

Elle aurait préféré de beaucoup l'escalier de service, mais le concierge lui indiquait toujours le grand escalier ; et, cette fois encore, elle l'avait pris.

Très humble fille du peuple, tout l'impressionnait dans ces riches maisons bourgeoises, le silence des hauts étages, les dorures, les domestiques, et jusqu'à la moquette épaisse où elle posait son pied, et dont le krissement semblait dire : " Ne troublez pas le repos auguste des locataires ! . . . "

Et, lentement, mettant à chaque marche la main sur son cœur qui battait à grands coups dans sa poitrine, la petite veuve monta jusqu'au troisième, où demeurait le très grand, mais très redouté docteur Th. Dhyrait, médecin spécialiste pour les maladies d'estomac.

Comment avait-elle osé y venir la première fois . . . ?

La douleur seule lui avait donné cette audace. Quand on souffre, et que l'organisme tout entier craque sous l'assaut du mal, comme un vaisseau assailli par l'orage, les plus impressionnables oublient tout, même leur pauvreté.

Et c'est pourquoi, un matin de l'année dernière, le docteur-pontife avait vu se rouler sur son canapé une pauvre loque humaine, venue pour savoir si la haute science pouvait encore quelque chose pour elle, puisque le médecin du quartier l'avait abandonnée.

Le docteur l'examina avec soin, et lui expliqua son cas : la veuve avait un rétrécissement du pylore, c'est-à-dire de l'ouverture inférieure de l'estomac ; les aliments même normalement digérés le fatiguaient, le tuméfiaient chaque jour davantage, et, sous peine de fermer toute issue à la nourriture, et de mourir de faim, elle ne devait plus boire que du lait . . . rien que du lait . . .

— Mais le lait lui-même me fatigue ! . . . "

Alors, le médecin avait fait un grand geste qui voulait dire : " Si vous n'êtes pas contente . . . allez ailleurs ! . . . "

(1) *La Croix*.